

En bibli, c'est la lutte des places

ENSEIGNEMENT Les étudiants du supérieur préfèrent passer leur blocus dans ces espaces

- Dans les universités, pour préparer leurs examens, les étudiants rivalisent de stratégies pour décrocher une place dans la sacro-sainte bibliothèque.
- Ils détaillent leurs quatre meilleurs plans. Diaboliques !

Les étudiants du supérieur sont en pleine période de blocus pour les examens de fin d'année académique. Ils sont nombreux à prendre d'assaut les bibliothèques universitaires à l'ambiance studieuse idéale pour se concentrer sur leur cours. De quoi se tenir à l'écart des distractions en kot ou à la maison. Mais, du coup, dans les « biblis », c'est la lutte des places.

« A l'ULB, il y a 3.000 places de lecture pour 25.000 étudiants, explique François Frédéric, du service des archives et de la bibliothèque des sciences humaines. Nous mettons le maximum de places à la disposition des étudiants dans les salles de séminaire et les restaurants du campus. Mais il y a toujours un manque de places. »

Pour s'assurer d'avoir un coin de table durant leurs journées d'étude, les jeunes ont mis au point différentes stratégies dont les services universitaires se dédouanent. « Ce sont des adultes, estime François Frédéric. Ils veulent être traités comme tels, ils vont donc se comporter comme tels. Il y a une autorégulation entre eux. » Dans les faits, tous les coups sont donc permis. Passage en revue des stratégies déployées.

1 Le syllabus comme ticket de parking. « On se relaie avec mes potes, raconte Lucas, étudiant à l'UCL. L'un d'entre nous vient à l'ouverture. Il réserve trois places et les autres arrivent vers 10 h. Le "préposé parking", comme on l'appelle, ouvre les livres et étale les feuilles pour faire croire qu'il y a des gens présents. C'est notre seul moyen de nous assurer une bonne place. »

Cette stratégie est la plus courante. Pourtant, elle déplaît à bon nombre d'étudiants qui s'en plaignent sur les réseaux sociaux. « Un syllabus, c'est une place réservée, répond Camille. On ne garde pas la place pendant cinq heures,

hein ! Puis, si quelqu'un veut faire une pause et garder sa place, il en a le droit. »

A l'ULB, la réservation par syllabus fonctionne, mais uniquement pour les inscrits à l'université. « La seule chose qui m'énerve, c'est de voir des livres de cours d'une autre école, raconte Colin. Si les étudiants de l'Uhec ou de Saint-Louis veulent aller en bibli, ils n'ont qu'à aller dans celle de leur école. Donc, dans ce cas, la place ne tient pas et je bouge les affaires. »

2 Un sourire contre un coin de table. De plus en plus populaire, la technique de la drague en bibliothèque semble porter ses fruits. « J'arrive vers 9-10 h, je repère une fille pas trop concentrée sur ses cours et je lui demande de m'installer à côté d'elle, décrit Anthony, étudiant à l'ULB. Je précise que je ne prends pas de place et que je peux juste me contenter du coin de la table. Au fur et à mesure je m'étale un peu, je lui fais la conversation, on rigole. Au final, elle passe une bonne journée et moi j'ai une place. »

3 La bibliothécaire, une nouvelle copine. Certains étudiants passent tout leur blocus dans les bibliothèques. Installés à « leur » bureau près de 8 heures par jour, ils s'y sentent comme à la maison. « Ça fait trois ans que je

viens étudier dans la bibliothèque à côté de mon kot, confie Patrick, étudiant à l'UCL. Forcément, je commence à connaître le personnel. Et surtout la bibliothécaire. Elle retire une chaise quand elle arrive le matin et place une pile de livres sur la table. Je peux donc me lever un peu plus tard. Je lui apporte son café, on discute, on bouge les livres et le tour est joué, j'ai ma place. » A l'ULB, l'administration fait parfois appel à des étudiants jobistes pour pouvoir élargir les horaires d'ouverture. « Mes potes travaillent parfois dans les bibliothèques, donc on discute, on rigole un peu et j'ai ma place », raconte Roxanne.

4 Le plat périmé comme repoussoir. Certains étudiants vont loin, très loin, dans leur chasse à la place. « Je laisse un plat périmé pour réserver mon espace en bibliothèque, confie un étudiant de l'ULB qui préfère rester discret. Il faut que ce soit assez écœurant et que l'odeur soit assez forte pour repousser les gens. En général ça fonctionne : ils n'osent pas le toucher pour le jeter. On m'a déjà dit : "Attention, ne t'installe pas là, c'est une infection." Faisant mine d'avoir du courage, je déplaçais le récipient répugnant dans un endroit stratégique pour le placer à nouveau le soir, afin de réserver ma place du lendemain. »

Cette technique fonctionne à tous les coups, ou presque. « Il faut bien réfléchir et placer le plat au bon endroit pour éviter que les personnes chargées du ménage ne le jettent... » ■

MAUD PIQUE (st.)